

Noir destin

Ce moment que j'attendais arrive enfin ! Placée au-devant de tout, j'admire ces sièges modestement vides. Je frétille en mon intérieur. Il est temps. Il est temps de parer cette blancheur immaculée, qui ne m'a jusqu'à présent jamais quittée. Peintre, ô compagnon tant attendu, peins-moi avec fougue ! Je t'en prie. Je n'ai que trop patienté. D'un geste assuré, ta main laisse glisser ce noir intense sur mon corps. Je suis comblée et pourtant décontenancée par tant de sensations. Est-ce normal ? Je sens en moi une chaleur nouvelle au contact de ton pinceau imbibé. Mes fibres s'imprègnent de ce liquide sombre. Elles l'aspirent tout entier, si naturellement.

Soudain, de nouveaux visages apparaissent, sans cesse plus nombreux. Cette foule s'étend à travers la pièce. A gauche. En face. A droite. Me voilà encerclée par mes spectateurs. Quelle joie ! Quelle extase ! Mon temps est venu. J'expose fièrement de toute ma largeur cette nouvelle teinte obscure. Mon corps entier se livre à vous, cher publique. Observez attentivement ces hommes qui se dessinent sur moi. Leur regard avide, leur droiture sanglante vous absorbent. J'arbore ces traits noirs sauvages, révélant ma violente passion pour vous. Votre amour, votre respect affluent dans mes fibres. Elles nourrissent mon art. Ou bien est-ce mon art qui les nourrisse ? Une vague d'émotions s'empare de moi. Ma toile, autrefois vierge, se laisse bercer par les vagues noires agitées. De ton pinceau, cher peintre, tu m'arraches ma pudeur et exposes aux yeux de tous mon infâme splendeur.

D'autres spectateurs accourent. Venez, chers amants, admirer ma grâce ! Délectez-vous de ma nouvelle parure : si chaotique, si ténébreuse. Je me réjouis de voir sur vos visages ces expressions d'adoration. Mais que faites-vous donc ? Quelle est cette agitation qui émane de vous, spectateurs téméraires ? Et voilà que vous attirez l'attention sur vous. Qu'avez-vous fait de mon publique docile ? Cessez ce drame ! Déssemparée, perdue, je chavire. Ma douleur intense se noie dans cette immense noirceur. Cette peinture n'est pas ma gloire ; elle est ma damnation. Ces regards, qui m'adulaient il y a peu, m'ont quittée brutalement. L'attention repose désormais sur ces êtres, aux allures sérieuses et absurdes. Pourquoi suis-je ici ? Mon dessein était d'attirer les hommes, leur plaire, peut-être même les dégoûter...mais l'ignorance, non, jamais ! Ô peintre, fidèle compagnon, tout repose sur toi et ta main agile. J'implore ton talent, ton adresse. Fais de moi un art que l'on ne saurait oublier. Pourquoi me quittes-tu, toi aussi ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Je t'implore, te supplie...Ne m'abandonne pas. J'ai peur.

Ces êtres bouleversés s'activent de plus belle. Une frénésie sordide s'empare d'eux. Qu'arrive-t-il ? Rouge sanglant, viande hachée, nudité, obscurité, tremblements. Quel chaos ! Une détresse infinie se lit sur le regard de chacun. Ma douleur semble atténuée devant tant de malheur. J'ai pitié de ces pauvres chairs blessées. Délivrez ces pauvres créatures, chers spectateurs ! Ne restez pas inertes ! Voilà que leur folie furieuse les mène à moi. D'un pinceau vulgaire, ils m'attaquent. Mon art en est bafoué. Ces barbares répandent dans un délire exalté un blanc obscène. Mes fibres se resserrent sur elles. Le dégoût me saisit, m'engloutit tout entière. Je sombre.

[Caroline VOMERO]